

D1

2965 d

LB

47764



Boissy, Louis de

4

L E

BABILLARD,

COMEDIE.

Le prix est de 25. sols.



A PARIS,

Chez la Veuve de PIERRE RIBOU, vis-à-vis la
descente du Pont-Neuf, à l'Image S. Louis.

M. DCC. XXV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





A C T E U R S.

L E A N D R E , Amant de Clarice.

V A L E R E , Parent de Leandre , &
son Rival.

C L A R I C E , Veuve.

C E P H I S E , Tante de Clarice.

D A P H N E ' , Voisine de Clarice.

H O R T E N S E , Sœur de Daphné.

I S M E N I E , Amie de Cephise.

M E L I T E , Babillarde.

D O R I S , autre Babillarde.

N E R I N E , Suivante de Clarice.

L A F L E U R , Laquais.

La Scene est à Paris chez Clarice.





LE
BABILLARD,
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

CLARICE, NERINE.

CLARICE.



E fors d'avec Léandre, ah, quel
homme ennuyeux !
Je n'en puis plus, je sens un mal de
tête affreux.
Il n'a point déparlé pendant une heu-
re entiere.

Par bonheur à la fin je viens de m'en défaire,
Sous le prétexte heureux d'une Commission
Dont j'ai sçu le charger.

NERINE.

Il falloit sans façon
A ij



4 LE BABILLARD,

Lui donner son congé. Si j'avois été cruë,
Vous l'aurez fait, Madame, à la premiere vüë.
Sa langue est justement un claquet de Moulin,
Qu'on ne peut arrêter si-tôt qu'elle est entrain;
Qui babille, babille, & qui d'un flux rapide
Suit indifferetement la chaleur qui la guide,
De Guerre, de Combats, cent fois vous étourdit;
Dit le bien & le mal sans voir la consequence,
Et de taire un secret ignore la science.

CLARICE.

Tu le peins assez bien.

NERINE.

Oüi, j'ose mettre en fait,
Madame, qu'un Bavard est toujours indiscret,
Et vain: tel est l'esprit de notre Capitaine.
Quoiqu'il ne vienne ici que de cette Semaine,
Ce tems me semble un siecle, & je tremble aujourd'hui
Que vous n'ayez dessein de vous unir à lui,
Etant si differens d'humeur, de caractere.
Clarice, honneur du Sexe, a le don de se taire;
Exempte du défaut qui nous est reproché,
Et dont Monsieur Léandre est si fort entiché.
Pour moi je trouverois son Parent préférable,
Valere est le plus jeune & le plus raisonnable;
Il a beaucoup d'esprit, parle peu comme vous.

CLARICE.

Nerine, je veux bien l'avouër entre nous,
Je pense comme toi: tout ce qui m'embarasse,
Je dépens de ma Tante.

COMEDIE. 5

NERINE.

Eh, Madame, de grace
N'êtes-vous pas Veuve ?

CLARICE.

Oùi, mais je dois ménager
Cette Tante, qui m'aime & veut m'avantager ;
Tu sçais que j'en attens un fort gros heritage.
Je ne puis faire un choix sans avoir son suffrage ;
Et malheureusement sans l'avoir jamais vû,
Cephise pour Leandre a l'esprit prévenu.
Ismene son amie, avec grand étalage
En a fait un portrait comme d'un personnage
Distingué dans la Guerre, & qui pour sa valeur
Doit bien-tôt d'une Place être fait Gouverneur.

NERINE.

Valere est Officier, brigue la même Place,
Et peut également obtenir cette grace.
Quand même le contraire arriveroit enfin,
Pourrez-vous épouser . . .

CLARICE.

Mon cœur est incertain

NERINE.

Et moi, si pour époux vous acceptez Leandre,
Je quitte dès ce soir sans plus longtems attendre :
Quel Maître ! il voudroit seul parler dans le logis.
Ce seroit un tyran qui tout le jour assis
Usurperoit nos droits, qui feroit notre office ;
Et je mourrois plutôt que d'être à son service.
Il me seroit trop dur de garder mes discours,
De ne pouvoit rien dire, & d'écouter toujours.

A iij

LE BABILLARD,
Un grand parleur, Madame, est un monstre en
ménage,
Et ce n'est que pour nous qu'est fait le *babillage*.

CLARICE.

Que veux-tu que je fasse en cette occasion,
Dis ?

NERINE.

Il faut vous armer de résolution,
Sortir en même-tems de votre létargie :
Agir, faire parler une commune amie ;
Par exemple, Daphné qui dans cette maison
Occupe un logement.

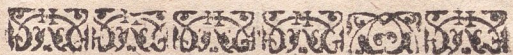
CLARICE.

Sous un air assez bon
Elle a l'esprit malin. J'ai plus de confiance
Dans Hortense sa sœur.

NERINE.

L'une & l'autre s'avance.





SCENE II.

CLARICE, DAPHNE', HORTENSE,
NERINE.

DAPHNE' à Clarice.

Q Uoi, vous vous mariez, & ne m'en dites rien
A moi votre Voisine ! oh, cela n'est pas bien.

CLARICE.

Mais vous me surprenez avec cette nouvelle.

DAPHNE'.

A quoi bon le cacher, soyez plus naturelle.
Vous sortez de veuvage, il n'est rien de plus sûr.

CLARICE.

Qui peut vous l'avoir dit ?

DAPHNE'.

Votre mari futur.

Dès demain au plutôt vous épousez Léandre.

HORTENSE.

C'est un bruit que lui-même a grand soin de ré-
pandre.

Ce n'est plus un secret.

NERINE.

Il est bon là ma foi.

3 LE BABILLARD,
CLARICE.

Vous êtes là-dessus mieux instruites que moi.
Je sçai pour m'obtenir qu'il fait agir Ismene;
Mais je ne croyois pas la chose si prochaine.
Léandre le premier auroit dû m'avertir,
Et la seule raison m'y fera consentir.
Comme mon cœur rejette au fond cette alliance;
Vous devez l'une & l'autre excuser mon silence;
J'ai même apprehendé qu'avec juste raison
Daphné ne badinât d'une telle union;
Et pour preuve qu'ici j'agis avec franchise,
Je vous prie instamment d'en parler à Cephise,
Pour la faire changer de résolution,
Je ne vous aurai pas peu d'obligation.

HORTENSE.

Dès que je la verrai, fiez-vous à mon zele;
Comptez que je ferai mon possible au auprès d'elle.

CLARICE.

Ecoutez cependant je dois vous avertir
Que Léandre chez moi va bien-tôt revenir.
S'il nous rencontre ensemble . . .

NERINE.

Eh, vous n'avez que faire
De vous presser, sçachant quel est son caractère.
Il est chargé pour vous d'une commission,
Mais il ne quitte pas sitôt une maison.
Il dit toujours je sors, & toujours il demeure.
Ne parlât-il qu'au Suisse; il lui faut plus d'une
heure.
Ce remarquable trait, l'avez-vous oublié.
A dîner l'autre jour quand vous l'aviez prié?
Il fut voir le matin Doris grande parleuse,
Puis Melite survint autre insigne causeuse,
Le trio de jaser fit si bien son devoir,

COMEDIE. 9

Qu'il ne se sépara qu'à cinq heures du soir.
Il jaserait encor, si le discret Léandre
N'avoit apprehendé de se trop faire attendre :
Croyant se mettre à table, il vint, j'en ai bien ri,
Une grosse heure après qu'on en étoit sorti.

DAPHNE'.

Le trait est singulier.

HORTENSE.

S'il ne trouvoit personne.

DAPHNE'.

Pour plus de sûreté dépêchons-nous, ma bonne,
Partons.

HORTENSE.

Ma sœur & moi nous allons au Palais,
Où nous avons à faire.

CLARICE.

Et moi dans le Marais,
Voir ma Tante, & sçavoir au vrai ce qu'elle pense,
D'un Hymen pour lequel j'ai de la répugnance.

DAPHNE'.

Quelqu'un monte, c'est lui; car j'entens parler haut.
Sortons par ce côté; sauvons-nous au plutôt.

Elles sortent.

NERINE.

Il a de babiller une fureur extrême,
Jusqu'à-là qu'étant seul il jase avec lui-même.



SCENE III.

LEANDRE, NERINE.

LEANDRE *parlant tout seul
sans voir Nerine.*

NON, rien n'est plus piquant que de courir,
d'aller,
Sans rencontrer personne à qui pouvoir parler
Quand on trouve les gens, on raisonne, l'on
cause,
On s'informe, & toujours on apprend quelque
chose;
Et ne dit on qu'un mot au Portier du logis,
Cela vous satisfait; & comme le Marquis
Me disoit l'autre jour en allant chez Julie....

NERINE.

A qui parle Monsieur?

LEANDRE.

C'est toi, bon jour, mamie.
Comment te portes-tu? fort bien, j'en suis ravi;
Ta Maîtresse de même, & moi, fort bien aussi.
Elle m'avoit prié d'aller voir Isabelle
De sa part; mais morbleu, personne n'est chez
elle,
Pas le moindre Laquais: j'ai trouvé tout sorti,
Et je suis revenu comme j'étois parti.
Hier encore, hier je courus comme un diable,
Secoué, cahoté dans un Fiacre execrable.

COMEDIE. II

Au Fauxbourg saint Marceau j'allai premierement ;
 Des Gobelins ensuite au Fauxbourg saint Laurent ,
 Du Fauxbourg saint Laurent sans presque prendre
 haleine ,
 Au Fauxbourg saint Antoine & tout près de Vin-
 cenne :
 Du Fauxbourg saint Antoine au Fauxbourg saint
 Denis ,
 Du fauxbourg saint Denis dans le Marais , & puis
 En cinq heures de tems faisant toute la Ville ,
 Je revins au Palais , & du Palais dans l'Isle .
 Delà je vins tomber au Fauxbourg saint Germain ;
 Du Fauxbourg saint Germain . . .

NERINE *l'interrompant
 avec volubilité.*

J'ai couru ce matin
 Et de mon pié léger , jusqu'au bout de la rue ;
 De la rue au marché : puis je suis revenuë .
 Il m'a fallu laver , frotter , ranger , plier ;
 J'ai monté , descendu de la cave au grenier ,
 Du grenier à la cave , arpenté chaque étage .
 J'ai tourné , tracassé , fini plus d'un ouvrage ;
 Pour Madame & pour moi fait chauffer un bouillon ;
 J'ai plus de trente fois fait toute la maison ,
 Pendant qu'un Cavalier , que Léandre on appelle ,
 A causé , babillé , jalsé tant auprès d'elle ,
 Qu'elle en a la migraine , & que pour s'en guerir ,
 Tout à l'heure , Monsieur , elle vient de sortir .

LEANDRE.

Vous devenez , ma fille , un peu trop familiere ,
 Et toutes ces façons ne me conviennent gueres .
 Si je ne respectois la maison où je suis ,
 Parbleu je scaurois bien . . . Profitez de l'avis ,
 Et parlant à des gens qui passent votre sphere ,



12 LE BABILLARD,
Songez à mieux répondre, ou plutôt à vous taire.

NERINE.

Le silence est un art difficile pour nous,
Et j'irai pour l'apprendre à l'école chez vous.

LEANDRE.

A Clarice tantôt je dirai la maniere
Dont tu reçois ici ceux qu'elle considère ;
Et tu devrois sçavoir qu'en la passe où je suis
On doit me ménager, & qu'en un mot je puis
Faire de ma Maîtresse une très-haute Dame,
Et qu'aujourd'hui peut-être elle fera ma femme ;
Que je dois obtenir un important Emploi,
Ayant avec honneur servi vingt ans le Roi :
Que Clarice auroit tort de préférer Valere,
Et qu'il est mon cadet de plus d'une maniere,
Qu'un homme comme moi trouve plus d'un parti,
Que de Julie enfin je ne suis pas haï.
Julie a du brillant, & beaucoup de jeunesse ;
Ta Maîtresse a trente ans & moins de gentillesse ;
Mais elle a des vertus dont je fais plus de cas,
Elle est sage, œconome & ne babille pas.

NERINE.

La déclaration est tout à fait nouvelle,
Et je vous dois, Monsieur, remercier pour elle.

LEANDRE.

Adieu, je vais agir pour mon Gouvernement.
Oh, Valere en fera la dupe sûrement ;
Mais je le vois qui vient.

NERINE.

Avec lui je vous laisse.

Elle sort.

LEANDRE

COMEDIE, 13

LEANDRE à part.

Il m'aborde à regret , & son aspect me blesse.
Il n'est pour se haïr que d'être un peu parent.



SCENE IV.

LEANDRE , VALERE.

LEANDRE.

AH ! vous voilà , Monsieur : j'en suis charmé
vraiment.
C'est peu que de vouloir m'enlever ma Maîtresse ;
J'apprens que vous avez encor la hardiesse
De former des desseins sur le Gouvernement ,
Qui par la mort d'Enrique est demeuré vacant ,
Et que j'ai demandé pour prix de mon courage ,
Sans respecter mes droits , mes services , mon âge.
Mais mon petit cousin, je vous trouve plaisant
D'oser , d'affecter d'être en tout mon concurrent,
Vous vous taisez.

VALERE.

J'attens le moment favorable ,
Et vous trouve , Monsieur , parleur très agréable.
Vous avez tort pourtant de vous mettre en courroux,
Vous sçavez que je suis Officier comme vous.

LEANDRE.

Officier comme moi ? tu te moques , à d'autres ;
Oses-tu comparer tes Services aux nôtres ?

B

14 LE BABILLARD,

Dès l'âge de quinze ans j'ai porté le mousquet ;
 Quand j'étois Lieutenant tu n'étois que Cadet.
 J'ai vû trente Combats, vingt Sieges, six Batailles ;
 J'ai brisé des remparts, j'ai forcé des murailles ;
 J'ai plus de trente fois harangué nos Soldats,
 Et Bourgeois, je me suis annobli par mon bras,
 Je n'oublierai jamais ma première Campagne,
 Je crois que nous faisons la Guerre en Allemagne.
 Dans un Détachement . . . c'étoit en sept cens trois . . .
 A cinq heures du soir . . . quatorzième du mois . . .
 L'affaire fut tres-vive, & j'y fis des merveilles,
 Alidor y laissa l'une de ses oreilles.
 Il a joué depuis jusqu'à son Regiment,
 Autrefois Colonel & Commis à present,
 Connois-tu pas la femme ? elle est encor piquante :
 J'étois hier chez elle, où j'entretins Dorante.
 As-tu vû la maison qu'il a tout près de Can ?
 Elle est belle. Je vais t'en faire ici le plan
 En deux mots.

VALERE.

Mais, Monsieur, vous battez la campagne,
 Et vous êtes déjà bien loin de l'Allemagne.
 Quant au Gouvernement le succès montrera
 Si j'ai de bons amis.

LEANDRE.

Oh ! je t'arrête-là.
 Des Amis, des Patrons, j'en ai de toute espece ;
 Fripons, honnêtes gens, tout pour moi s'intéresse,
 Je fais agir sous main le Chevalier Caquet,
 Lisimon l'intrigant, & Damon le furet ;
 Qui se fourre par tout, à l'Etat tres-utile,
 Officier à la Cour, Espion à la Ville.
 Un jeune Abbé qui fait & le bien & le mal,
 Du Sexe fort aimé. J'aurai par son canal

COMEDIE. 15

Une Lettre aujourd'hui d'une certaine Dame,
 Qui connoît le Ministre & peut tout sur son ame;
 Parente de Cloris: je ne dis pas son nom,
 Il faut avoir en tout de la discretion.
 Chez elle ce matin sans plus long-tems remettre,
 L'Abbé doit me mener pour avoir cette Lettre.

VALERE *à part.*

Parente de Cloris! C'est Constance ma foi.
 Elle est fort mon amie, & fera tout pour moi.
 Il m'a tres-à-propos rappelé son idée;
 Il faut le prévenir.

LEANDRE.

La chose est décidée,
 Et quand même la Cour par un coup de bonheur
 De Quimpercorentin vous feroit Gouverneur;
 Je n'en serois pas moins le mari de Clarice,
 Car sa Tante m'estime.

VALERE.

Elle vous rend justice!

Votre

LEANDRE.

Votre? écoutez, car je parle le mieux.

VALERE.

Dites encor le plus.

LEANDRE.

Tu n'es qu'un envieux;
 N'ayant pas comme moi le don de la parole;
 Ton cœur en est jaloux & cela te désole.
 De ma complexion je parle peu pourtant,

B ij

16 LE BABILLRAD,

Et si j'avois voulu mettre au jour mon talent ;
Mieux que mon Avocat j'aurois plaidé moi-même
Mes causes , quoiqu'il soit d'une éloquence ex-
trême ;

Car il dit ce qu'il veut , il est Orateur-né.
Sur sa langue les mots s'arrangent à son gré :
Sa volubilité qui n'a point de pareille
Est un torrent qui part & ravage l'oreille ;
Et je ne vois personne au Palais aujourd'hui ,
Qui parle plus longtems ni plus vite que lui.

V A L E R E.

Oh , sur lui vous auriez remporté la victoire ;
Je ne balance pas un moment à le croire.

L E A N D R E.

Envain tu penses rire , envain tu crois railler.
Sois instruit que tout cede au talent de parler ,
Et sçache qu'en amour aussi bien qu'en affaire ,
La langue fut toujours un arme nécessaire.
Par là l'on persuade & l'on se fait aimer :
On méprise ces gens qui lents à s'exprimer ,
Hésitant sur un mot qui dans leur bouche expire ,
Font souffrir l'Auditeur de ce qu'ils veulent dire.

V A L E R E.

Moi , je crois qu'en affaire aussi-bien qu'en amours ,
Agir quand il le faut vaux mieux que les discours ;
Le trop parler , Monsieur , souvent nous est con-
traire.

L E A N D R E.

Vous jafez cependant plus qu'à votre ordinaire,
Pour moi j'articulois mes mots avant le tems ,
Et m'expliquois si bien à l'âge de trois ans ,
Qu'entendant mes discours qui passioient ma portée,

COMEDIE. 17

Un jour, il m'en souvient, ma grand'mere en-
chantée
Me prit entre ses bras.

VALERE.

Quel est donc ce Laquis ?



SCENE V.

LEANDRE, VALERE, LA FLEUR.

LA FLEUR *bas* à Leandre,

Monsieur l'Abbé m'envoye, il vous attend.

LEANDRE. J'y vais.

Continuant son discours.

Puis me tint ce propos.

VALERE *bas.*

Le voilà qui demeure.

LA FLEUR *revenant sur ses pas.*

Monsieur, il va sortir, dépêchez.

LEANDRE.

Tout à l'heure.

La Fleur s'en va.



SCENE VI.

LEANDRE, VALERE.

LEANDRE.

LA bonne femme donc, j'ai son discours pré-
sent,

Ce qu'on retient alors reste profondément.

C'est une cire molle, où tout ce qu'on applique,
S'écrit... Si comme moi vous sçaviez la Physique,
Je vous mettrois au fait; car j'ai beaucoup de goût
Pour un homme de Guerre, & sçais un peu de
tout.

J'aime les tourbillons, le sec & le liquide,
Les atômes...

VALERE à part.

Il va se perdre dans le vuide.

LEANDRE.

Le flux & le reflux exercent mon esprit,
La matiere subtile, elle me réjouit.

C'est une belle chose encore que l'Histoire:

Je la cite à propos, car j'ai de la memoire;

Et n'ai rien oublié de tout ce que j'ai lû;

La Bataille d'Arbelle où César fut vaincu,

Et celle de Pharsale où perit Alexandre;

Et Darius le Grand qui mit Thebes en cendre...

Dans la vivacité, je crois que je confonds.

VALERE.

Ma foi, vous excellez pour les digressions,

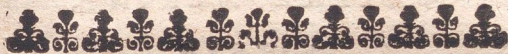
Et j'admire votre art à changer de matieres

COMEDIE. 19

Par des transicions infensibles, legeres :
Vous raisonnez de tout avec beaucoup d'esprit,
Et vous citez l'Histoire en homme bien instruit.

LEANDRE.

Il me broüille toujours.



SCENE VII.

LEANDRE, VALERE, NERINE.

NERINE.

Excusez je vous prie ;
Mais il entre, Messieurs, nombreuse compagnie ;
La Tante de Clarice arrive maintenant,
Ismene l'accompagne : Hortense au même instans
Rentre & sa sœur la suit ; Doris avec Melite
Vient d'un autre côté pour nous rendre visite.

S'adressant à Leandre.

Vous les entretiendrez, elles ne font que s'y ;
Et ferez s'il vous plaît les honneurs du logis,
Monsieur, en attendant le retour de Clarice.

LEANDRE.

Volontiers, je saisis l'occasion propice ;
Je vole vers la Tante & je cours l'embrasser,
Et lui donner la main. Je vous laisse y penser.
Adieu, Monsieur,



SCENE VIII.

VALERE, NERINE.

VALERE.

Que croire ?

NERINE.

Allez, quoiqu'il en dise,
Nous pourrons balancer le pouvoir de Cephise,
Monsieur, je vous protege, & cela vous suffit.

VALERE.

Et ta Maîtresse ?

NERINE.

Elle est pour vous sans contredit,
Si le Gouvernement

VALERE.

Va, mon affaire est bonne,
Et je sors de ce pas pour voir une personne,
Dont notre Babillard m'a fait ressouvenir,
Et qui pour moi, je crois, pourra tout obtenir,
Dans le tems que lui-même entretiendra ces Dames,
Et qu'il va tenir tête au caquet de six femmes.

NERINE.

Rentrons, j'entens nos gens qui parlent en chorus.





SCENE IX.

LEANDRE , CEPHISE , ISMENE,
HORTENSE , DAPHNE', DORIS,
MELITE.

DORIS & MELITE *entrang
les premieres.*

Nous nous rendons , Madame , & ne disputons plus.

HORTENSE *à Cephise.*

Je suis de la maison , point de ceremonie.

LEANDRE *se plaçant au milieu.*

Mesdames , vous voilà fort bonne compagnie :

Vous n'avez qu'à parler , je suis prêt d'écouter ;

Et de tous vos discours je m'en vais profiter.

DAPHNE'.

Vous êtes aujourd'hui coëffée en mignature.

Bas à Hortense.

Sa parure est risible autant que sa figure.

DORIS.

Je suis en négligé.

ISMENE.

J'aime cette façon.

CEPHISE *avec poids & lenteur.*

Elle vous sied.

LEANDRE.

Cela vous donne un air fripon.

HORTENSE.

Je viens de rencontrer Lucile dans la rue ,

Et je vous avoürai que je l'ai méconnü.

22 LE BABILLARD,

ISMENE.

Elle devient coquette en l'arriere saison.

MELITE.

Elle est toujours au Bal , c'est-là sa passion,

CEPHISE.

Mais à propos de Bal , on m'a fait une histoire.

LEANDRE.

Dites-nous un peu ça, plus qu'on ne sçauroit croire,
J'ai l'esprit curieux.

CEPHISE.

Je vais vous la compter.

DORIS.

J'en sçais une.

LEANDRE.

Et moi deux.

CEPHISE.

Voulez-vous m'écouter?

DAPHNE.

Oh, vous parlez si bien que je suis toute oreille,
à pari.

Son ton de voix m'endort, & déjà je sommeille,

LEANDRE.

Je ne dis rien.

ISMENE & DORIS.

Paix.

LEANDRE.

Paix.

CEPHISE *lentement,*

Conduite par l'Amour

Certaine Dame au Bal se rendit l'autre jour,

LEANDRE.

Au Bal de l'Opera.

CEPHISE.

Sans doute. Un Mousquetaire

L'attiroit en ces lieux.



COMEDIE.

23

LEANDRE.

En amour comme en guerre

Ce font de verds Messieurs.

CEPHISE.

La Dame en question

Je ne ia nomme point, & cela pour raison.

DORIS.

Je devine qui c'est.

LEANDRE.

C'est la jeune Marquise,

ISMENE à part.

Il va par son babil indisposer Cephise.

CEPHISE.

Un instant, attendez; celle dont il s'agit
A près de soixante ans, à ce que l'on m'a dit.

LEANDRE.

Oh, j'y suis pour le coup.

MELITE.

Je sçais aussi l'affaire.

LEANDRE.

C'est Chloé.

CEPHISE.

Point du tout.

HORTENSE à part.

L'étrange caractère.

MELITE.

C'est Clorinde.

LEANDRE.

Ou Lucile,

CEPHISE.

Eh, d'un esprit moins prompt.

LEANDRE.

Mais sans vous interrompre.

CEPHISE.

Encore! il m'interrompt.



24 LE BABILLARD.

LEANDRE.

Permettez moi

CEPHISE.

Je prens le parti de me taire ,
Puisqu'on n'écoûte pas, qu'on me rompt en visiere.

LEANDRE.

Moi , Madame , j'en suis incapable.

CEPHISE.

Il suffit.

DORIS.

Pour bien faire , parlons tour à tour.

LEANDRE.

C'est bien dit ,

La conversation doit être generale.

MELITE.

Le moyen , si Monsieur saisit toujours la bale.

LEANDRE.

Je n'ai pas entamé seulement un discours.

DAPHNE' *bas à Leandre.*

Allez , laissez les dire , & poursuivez toujours.

DORIS.

Mesdames , irez-vous à la Piece nouvelle ?

LEANDRE.

Le Titre , s'il vous plaît ?

ISMENE.

Dit-on qu'elle soit belle ?

MELITE.

Le Babillard , Monsieur.

LEANDRE.

Oh , je veux voir cela ,

Et je ferai ce soir faux-bond à l'Opera.

CEPHISE.

Pour moi , je ne scaurois souffrir les Comedies.

DORIS.

Je n'ai du goût aussi que pour les Tragedies.

LEANDRE.



COMEDIE.

25

LEANDRE.

Parbleu, j'y veux mener le Chevalier Caquet,
Avec mon Avocat, pour y voir leur portrait
A ce Théâtre-là pourtant je ne vais gueres.

DAPHNE'.

Je m'étonne, Monsieur, qu'ayant tant de lumiere...

LEANDRE.

Je pourrois, il est vrai, passer pour connoisseur;
Car je sçai tout Pradon & Montfleury par cœur.
Autrefois j'ai joué dans les fureurs d'Oreste.
Tien, tien, voilà le coup.

MELITE.

Nous vous quittons du reste.

DORIS.

J'aime beaucoup la Foire.

LEANDRE.

Oh, j'y ris sur ma foi

Du meilleur de mon ame, & sans sçavoir pourquoï,
Madame, avez-vous vû l'animal remarquable,
Qui tient du chat, du bœuf, presque au chameau
semblable?

Et le fameux Saxon n'est-il pas amusant?
Polichinelle encor est fort divertissant.

Ma foi, vive Paris, c'est une grande Ville.

MELITE.

On ne peut dire un mot qu'il n'en réponde mille.

CEPHISE.

Il interrompt toujours.

DORIS.

Il fait tout l'entretien.

DAPHNE' *bas à Léandre.*

Ne vous relâchez pas.

LEANDRE.

Je ne dirai plus rien.

CEPHISE.

Pourriez-vous me donner des nouvelles d'Aminte?

26 LE BABILLARD,
DORIS & MELITE.

Madame elle est...

LEANDRE.

Elle est mariée à Philinte.

CEPHISE.

Il tient bien sa parole.

MELITE.

Elle est veuve.

LEANDRE.

J'ai tort,

ISMENE *à part.*

D'avoir parlé pour lui je me répens bien fort.

DORIS.

Aminte est mon amie.

MELITE.

Et je suis sa voisine.

LEANDRE.

Je lui tiens de plus près car elle est ma cousine.

MELITE.

Elle n'est plus ici.

LEANDRE.

Sans contestation.

DORIS *à Cephise.*

Vous l'a-t'on dit ? ..

LEANDRE.

Avec votre permission ...

CEPHISE.

Eh, laissez donc parler.

DORIS.

Elle se remarie ...

DAPHNE *à Leandre.*

Defendez-vous.

LEANDRE.

Un mot ...

MELITE.

Elle est en Picardie ...

LEANDRE.

Oh, je suis son cousin . . .

DORIS.

Par le dernier courier . . .

LEANDRE.

Au troisième degré.

MELITE.

Jusqu'au mois de Janvier . . .

LEANDRE.

Je fors d'un sang Bourgeois.

DORIS.

Elle vient de m'écrire.

MELITE.

Je dois . . .

LEANDRE.

Et je me fais un honneur de le dire.

CEPHISE.

Mais . . .

MELITE.

Dans ce pays-là comme j'ai quelques biens . . .

LEANDRE.

Je le suis . . .

DORIS.

Elle épouse un Conseiller d'Amiens . . .

MELITE.

J'y dois aller bien-tôt . . .

LEANDRE.

Du côté de ma Mere . . .

DORIS.

C'est un riche Parti . . .

MELITE.

Je part avec mon Frere . . .

CEPHISE.

Mesdames . . .

LEANDRE.

Il est sûr . . .

28 LE BABILLARD,
CEPHISE.

Mais Monsieur . . .

DAPHNE' à *Leandre*.

Tenez bon.

LEANDRE, MELITE, DORIS.
Madame . . .

DAPHNE' à *Leandre*.

Allons, poussez, car vous avez raison.

LEANDRE, MELITE, DORIS, CEPHISE,
& ISMENE *parlant ensemble*.

LEANDRE.

On me conteste en vain ce que je certifie,

On ne m'apprendra pas ma Genealogie.

Mieux qu'un autre je crois, je dois en être instruit,

Puisque cent & cent fois mon pere me l'a
dit.

MELITE.

Comme je la connois dès la plus tendre enfance,

Qu'elle eût toujours en moi beaucoup de confiance,

Ne pouvant me parler elle m'écrivit souvent,

Et je lui fais aussi réponse exactement.

DORIS.

A vous dire le vrai la Province m'ennuye ;

Car je hais les façons & la tracasserie,

Et si je n'esperois de bien-tôt revenir,

Je ne pourrois jamais me résoudre à partir.

CEPHISE.

Il ne se vid jamais une chose semblable.

Il faut avoir l'esprit, l'humeur insupportable ;

Et c'est un procedé, Monsieur, des plus cho-
quans

Que de fermer ainsi toujours la bouche aux gens.

ISMENE.

Je me joins à Madame, & ne puis plus me taire

Sur vos façons d'agir, sur votre caractere.

J'en suis scandalisée, & par votre caquet

Vous détruisez, Monsieur, tout ce que j'avois fait.

COMEDIE.

29

MELITE.

Si vous voulez mander . . .

DORIS.

Vous connoissez Chrifante.

LEANDRE.

Quoique vous en difez , Aminte est ma parente ,
 Mesdames ; car Aminte est fille de Damon ;
 Gentilhomme Servant , & petit-fils d'Orgon :
 Lequel Orgon étoit propre neveu d'Argante ,
 Celebre Partifan , & Frere de Dorante ;
 Lequel Dorante avoit en hymen clandestin
 Epoufé par amour Guillemette Patin ;
 Laquelle Guillemette étoit , ne vous en déplaise ,
 Fille du fecond lit d'Angelique la Chaife :
 Et laquelle Angelique . . .

Il touffe.

MELITE.

Oh, laquelle, lequel,

Je n'y puis plus tenir.

Elle fort.

SCENE X.

LEANDRE , CEPHISE , ISMENE ;
 DORIS , DAPHNE' , HORTENSE.

LEANDRE *continuant son discours.*

DU côté paternel ,
 Si j'ai bonne mémoire , étoit sœur d'Hypolite.

*Il crache.*DORIS *bas en s'en allant.*

Qu'une nazarde . . . mais il vauz mieux que je
 quiste.

C iij;

36 LE BABILLARD,



SCENE XI.

LEANDRE, CEPHISE, ISMENE,
HORTENSE, DAPHNE'.

LEANDRE *poursuivant toujours.*

ET ladite Hypolite étoit sœur, d'autre part,
De l'Avocat Martin, dit Babilie ou Braillard,
Qui mourut en parlant. Ledit Martin Babilie
Étoit mon trisayeul.

HORTENSE.

C'est un mal de famille.

Fuyons, sauve qui peut.

Elle s'en va.



SCENE XII.

LEANDRE, CEPHISE, ISMENE,
DAPHNE'.

LEANDRE *reprenant son discours.*

J'Ai son Portrait chez moi,
Et lui ressemble fort. On void par-là, je croi,
Qu'Aminte... Attendez, j'oubliois de vous dire
Que ce fameux Martin sortoit d'une Delphire,
Laquelle descendoit du Vicomte de Quer,
Bas Breton de naissance, & Seigneur de Quimper:
Ce Vicomte de Quer, remarquez bien de grace...

Il éternuë.

ISMENE *bas.*

Que Monsieur est un sot. J'abandonne la place,
Elle sort en colere.



SCENE XIII.

LEANDRE, CEPHISE, DAPHNE'.

LEANDRE *continuant toujours.*

FUT grand homme de guerre, & de Mestre de
 Camp
 Donna dans le Commerce, & devint Trafiquant.
 Or donc pour revenir, pour être laconique,
 Martin Braillard Babilé étoit oncle d'Enrique,
 Major & Gouverneur de Quimpercorentin.
 Je dois avoir sa place, & le dis à dessein.
 Enrique donc neveu de Martin . . .

Il se mouche.

CEPHISE.

Ah! j'expire,

J'étouffe & je m'en vais.

Elle sort.

DAPHNE'.

Moi, je creve de rire.

Elle suit Cephise.

SCENE XIV.

LEANDRE *poursuivant seul.*

Herita de ses biens; car ce Martin Braillard
 N'avoit à son deceds laissé qu'un fils bâtard,
 Mort depuis en Espagne; & pour toute famille
 De son Epouse Alix n'avoit eu qu'une Fille
 Trépassée, enterrée un an avant sa mort;
 Qui promettoit beaucoup, & qu'il cherissoit fort;



SCENE XV.

LEANDRE, NERINE *qui vient en tapinois & se met derriere lui pour l'écouter.*

LEANDRE *sans appercevoir Nerine.*

FNrique combattit & sur Mer & sur Terre,
Et laissa les trois quarts de son corps à la guerre;
Car il perdit un œil à Gand, le fait est sûr,
La cuisse droite à Mons, le bras gauche à Namur.
Il n'aimoit pas le vin, & haïssoit les femmes;
Je le dis à regret, excusez-moi, Mesdames,
De vous fâcher en rien . . .

NERINE *derriere la chaise.*

Vous êtes bien poli,

LEANDRE.

Ah ! Nerine, c'est toi ; mais je suis seul ici,
Je m'en serois douté. Peste soit des femelles,
Dans tous leurs entretiens elles sont éternelles ;
Veulent parler, parler, & n'écouter jamais.
Ces bavardes sur tout, bon Dieu, que je les hais !
Le talent le plus rare & le plus nécessaire,
Sur tout dans une femme, est celui de se taire.

NERINE.

Ah ! Monsieur, quel exploit ! avoir ainsi défait,
Sçû vaincre, surpasser en babil, en caquet
Six femmes à la fois & leur donner la fuite.
Quelles femmes encor ! la braillarde Melite,
L'éternelle Cephise, & la rogue Doris,
Causeuses par état, s'il en est dans Paris.
Après être sorti vainqueur de cette affaire,
Qui peut vous refuser le surnom de Commere ?

COMEDIE.
LEANDRE.

33

Voyez la médifance ! à peine ai-je eu le tems
De dire quatre mots , de defferer les dents.
Mais , je fors.

NERINE.

Attendez , voici certaine Lettre
Qu'on vient de me donner , Monsieur , pour vous
remettre.

LEANDRE.

Elle vient de l'Abbé , voyons ce qu'elle dit.

I. lit tout haut.

*Comme on ne fçauoit vous parler , Monsieur , je
prends le parti de vous écrire. Vous venez d'échoüer
dans l'affaire en question pour avoir trop parlé , &
n'auoir pas assez agi ; & faute de vous être rendu
chez moi , quand je vous ai envoyé mon Laquais.
Vous n'en fçauriez douter , puisque Valere vient
d'obtenir le Gouvernement par l'entremife de la
personne même chez qui je devois vous mener ce
matin.*

BRISARD.

NERINE.

J'approuve cette Lettre , & c'est fort bien écrit.

LEANDRE.

L'injustice est criante , & je devois peu craindre...
Mais j'aurai le plaisir d'aller par tout m'en plaindre ;
Et Clarice vaut mieux que cent Gouvernemens.



SCENE DERNIERE.

LEANDRE , VALERE , CEPHISE ,
CLARICE.

CEPHISE parlant à Valere.

Vous fçaurez devant lui quels sont mes senti-
mens.

Et je vais m'expliquer sans tarder d'avantage.

LE BABILLARD,
LEANDRE.

Madame, en ce moment j'attens votre suffrage.

NERINE à *Cephise*.

De Quimpercorentin Valere est Gouverneur.

CEPHISE s'adressant à *Valere*.

Je viens d'en être instruite, & fais choix de Monsieur,

LEANDRE.

Contre les sentimens que vous faifiez paroître.

CEPHISE.

Je n'avois pas alors l'honneur de vous connoître ;

En je ne sçavois pas que vous étiez enfin

Arriere petit-fils du celebre Martin.

VALERE.

Vous serez de ma nôce.

CLARICE.

Ami, Maîtresse, Affaire,

Vous perdez tout, Monsieur, pour n'avoir sçu vous
taire.

NERINE.

Monsieur le Gouverneur, je vous baise les mains.

LEANDRE.

Je n'ai rien à répondre à ces discours malins ;

Mais pour me consoler de ce qui les fait rire,

Allons chercher quelqu'un à qui pouvoir le dire.

Au Parterre en revenant sur ses pas.

Messieurs, un mot avant que de sortir ;

Je serai court contre mon ordinaire.

Si par bonheur j'ai pû vous divertir,

Si mon babil a sçu vous plaire ;

Daignez le témoigner tout haut.

Si je vous déplais au contraire,

Retirez-vous sans dire mot.

N'imitiez pas mon caractère.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Le Babillard*; dont j'ai crû que l'Impression seroit agréable au Public. Fait à Paris ce 16 Juillet 1725.

HOUDAR DE LA MOTTE.

P R I V I L E G E D U R O Y .

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, **SALUT.** Notre bien amée la Veuve **RIBOU**, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Ouvrage qui a pour titre *Le Babillard Comedie*; Nous avons permis & permettons par ces Présentes à ladite Veuve Ribou de faire imprimer ledit Ouvrage en telle forme, marge caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, de le vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuserit ou Im-

primé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée es mains de notre tres-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenouville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit tres-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenouville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soi soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: **CAR** tel est notre plaisir. **DONNE** à Paris le quatrième jour du mois d'Août l'an de grace mil sept cent vingt-cinq, & de notre Regne le dixième. Par le Roi en son Conseil.

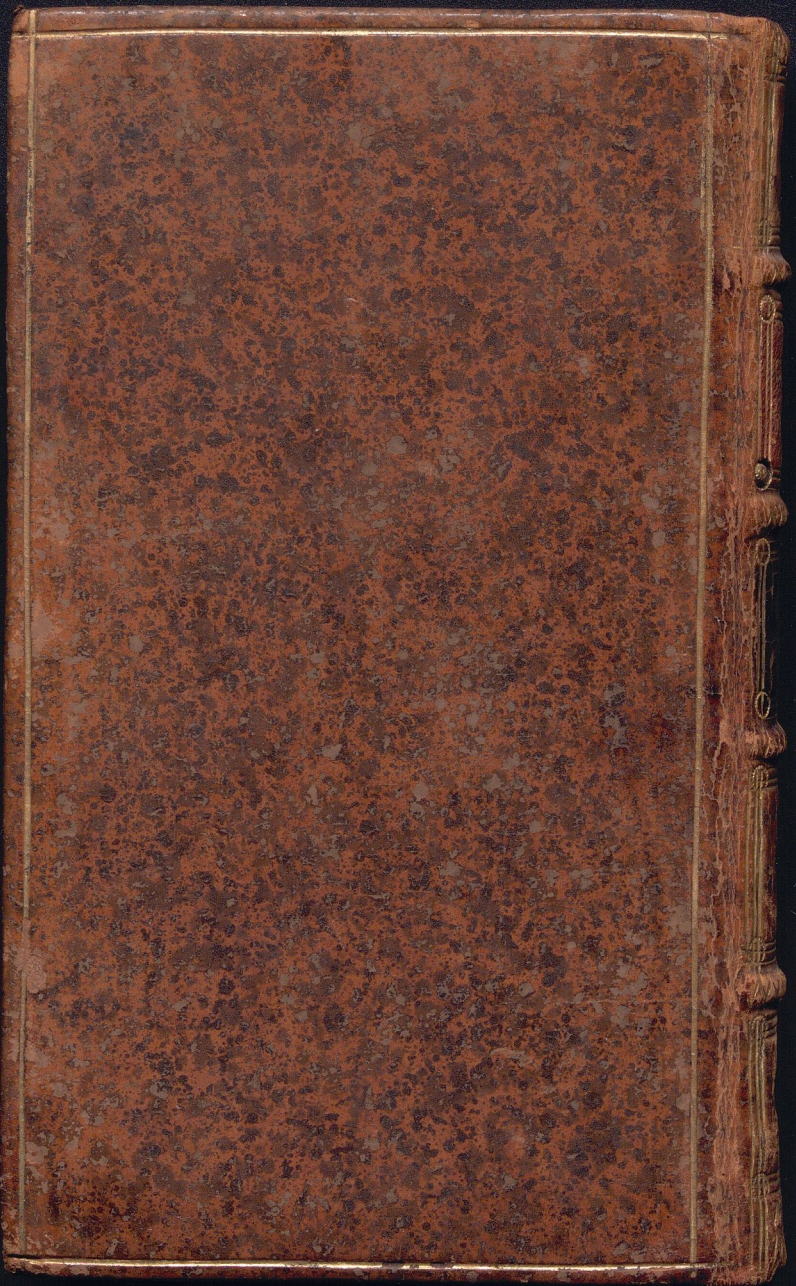
DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre sixième de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Num. 246. fol. 215. conformément aux anciens Réglemens, confirmé par celui du 28. Février 1723. A Paris le septième Août mil sept cent vingt-cinq.

BRUNET, Syndic.

De l'Imprimerie de J. B. LAMESLE, rue des Noyers,
à la Minerve. 1725.





Tes à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre & debiter, ni contrefaire lesdits Livres en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Ex-pofant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres

Boissy, Louis de

L E

BABILLARD.

C O M E D I E.

Le prix est de 25. fols.



A P A R I S,

Chez la Veuve de PIERRE RIBOU, vis-à-vis la
descente du Pont-Neuf, à l'Image S. Louis.

M. DCC. XXV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

